

VISITES GUIDÉES INSOLITES

PUBLIC ADULTE
MERCREDI À 18H30

2 septembre
L'artiste Angèle Laissue

30 septembre
Le duo conservatrice du MIR & conservateur du Mamco

14 octobre
Le duo directrice du MIR & directeur du Mamco

En une heure de visite, un-e artiste, commissaire d'exposition ou encore directeur et directrice de musée vous proposent leurs regards singuliers sur l'exposition temporaire « Le Ciel devant soi ».

ET AVANT LE SELFIE ?

L'ATELIER PHOTOGRAVURE
JEUNE PUBLIC ET FAMILLE

DIMANCHE DE 13H30 À 17H30
6 septembre pour les 11-14 ans
4 octobre pour les 7-10 ans accompagnés d'un adulte

Accompagné-es d'une médiatrice du MIR, venez découvrir les œuvres de quatre photographes contemporains puis laissez-vous initier à la magie de la photogravure : après la boîte noire, votre photo se révélera sous presse !

MON MUSÉE DE LA RÉFORME

PUBLIC ADULTE
MERCREDI 25 NOVEMBRE À 18H30

Soirée inédite avec Dominique Ziegler, auteur-metteur en scène, revendiquant un théâtre ludique, politique et populaire.

L'ESCALADE AU MIR

JEUNE PUBLIC ET FAMILLE
SAMEDI 12 DÉCEMBRE DE 17H À 20H

« THÉO DORT, RÉVEILLONS-LE ! »
Le noir ne vous fait pas peur ? Alors laissez-vous conter une étonnante histoire dans l'obscurité du Musée puis, accompagné-e d'un-e guide et de sa lampe de poche, partez sur les traces de Théodore de Bèze et de la Genève de 1602 !



Tarifs et inscriptions sur www.mir.ch/fr/activites/



A détacher

LE TROMBI-MIR

Les meilleurs moments des 10 ans du MIR



Découvrez le film des 10 ans du MIR
www.mir.ch



LES NOUVELLES DU MIR

10 ans

REVUE SEMESTRIELLE DES ACTIVITÉS DU MUSÉE INTERNATIONAL DE LA RÉFORME - N° 19 - AOÛT 2015
INFO@MIR.CH - WWW.MIR.CH

LE MOT DE LA DIRECTRICE

La liberté de conscience bafouée

Chaque révolution du calendrier apporte son lot d'anniversaires et donc de commémorations voire de célébrations. Il en est cependant de plus discrètes que d'autres. Ce 6 juillet 2015 aura ainsi passé presque inaperçu, au milieu de la crise grecque ou de la guerre en Syrie. Ce jour aura pourtant marqué le 600^e anniversaire de la mort de Jan Hus, né en 1371 dans l'actuelle république tchèque.

Ordonné prêtre, il vit d'abord en jouissant des privilèges attachés à son état. L'Eglise possédait certes une part considérable des terres de Bohême et prélevait d'énormes richesses. Jan Hus prêche en langue tchèque et ses sermons attirent des milliers de personnes. Doyen de la faculté de philosophie de Prague, il invente une nouvelle graphie pour les langues slaves, traducteur de l'évangile en tchèque.

En 1409, il est nommé recteur de l'Université alors que depuis deux ans, les thèses d'un théologien anglais, John Wyclif, ont été condamnées par le pape Grégoire XII. Entre allégeance au pouvoir religieux et aspirations réformatrices, Jan Hus va progressivement prendre la tête d'un vaste mouvement de réforme de l'Eglise. Avec d'autres, il prêche le retour à une Eglise pauvre et spirituelle et plaide pour un pouvoir religieux laïque. La noblesse bohême et morale le soutient, certes pour des raisons plus politiques que religieuses. Bientôt Hus défend publiquement Wyclif et ses idées sur l'obéissance au Christ (plutôt qu'aux institutions religieuses) et se trouve excommunié par le pape en 1411.

Dès 1412, Hus critique vivement la vente des indulgences qui permet à la papauté de lever des fonds. Le conflit s'aggrave. Forcé de quitter Prague, il se met à prêcher et à écrire pour les paysans et les gens du peuple. Lorsque la Bohême est menacée par la croisade lancée contre elle, Hus décide de défendre sa cause devant le Concile de Constance. En dépit du sauf-conduit accordé par le roi Sigismond, Hus est emprisonné par le Concile et condamné au bûcher comme hérétique. Les flammes de son exécution illuminent non seulement Constance mais toute l'Europe et préparent le terrain pour la Réforme du siècle suivant. Luther en était conscient, lui qui avouait : « Nous sommes tous hussites ! » Cette année aura vu un autre anniversaire dans le monde protestant, celui de la naissance

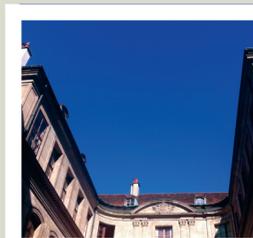


Gauche : Anonyme, *Supplice de Jan Hus*, 19^e siècle. © MIR Genève
Droite : J.-C. Sysang, *Portrait de Sébastien Castellion*, 18^e siècle. © MHR Genève, en dépôt au MIR

de Sébastien Castellion. Né près de Nantua, cet universitaire se convertit à la Réforme et fait la connaissance de Calvin à Strasbourg en 1540. Dès son retour à Genève en 1541, Calvin lui demande de diriger le Collège mais bientôt des divergences opposent les deux hommes. Castellion arrive à Bâle où après des années difficiles, exerçant divers métiers, il est nommé professeur de grec à l'Université en 1553.

On connaît sa traduction de la Bible, publiée en 1555, proposant plusieurs interprétations pour un même passage, utilisant le langage populaire de l'époque. Mais c'est surtout sa réaction à l'exécution de Michel Servet à Genève, en 1553, qui le fait connaître. Castellion publie, sous pseudonyme, le *Traité des hérétiques*, anthologie de textes anciens et récents qui condamnent la mise à mort pour une opinion doctrinale déviante. Théodore de Bèze réplique par un traité justifiant l'exécution de Servet mais Castellion y répond par le *Contre le libelle de Calvin*, qui ne paraîtra qu'en 1612. C'est dans ce traité que l'on trouve la phrase si souvent citée : « Tuer un homme, ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme ». En 1562, Castellion publie encore le *Conseil à la France désolée*, où il dénonce « le forçement des consciences » et demande qu'on laisse « les deux religions [catholique et protestante] libres, et que chacun tienne sans contrainte celle des deux qu'il voudra ». Trop modernes pour l'époque certainement, le synode réformé de Lyon de 1563 condamne ces propositions.

INSTA-MIR



Dans la cour du MIR, Le Ciel devant soi

BRÈVES

« Le Ciel devant soi. Photographie et architecture religieuse »
Jusqu'au 25 octobre
Zoom sur l'exposition en page 3

Mon Musée de la Réforme
Mercredi 25 novembre à 18h30
avec Dominique Ziegler, auteur et metteur en scène

Les rendez-vous du second semestre en page 4

Dans un article célèbre sur les « lieux de mémoire » de la culture européenne (1988), l'historien français Pierre Nora plaide pour une vaste enquête autour des lieux de la mémoire européenne, seule méthode propre à dépasser les impasses d'une mise en valeur de ce que l'Europe a de commun. Comment surmonter en effet les velléités irréductibles de souveraineté nationale, comment éviter de s'enfermer dans une identité européenne perçue seulement comme valeur refuge devant l'invasion de nouveaux barbares...

A l'inverse de ces approches réductrices, pour l'Europe et pour le reste du monde, Pierre Nora propose une sorte de « marché commun » des mémoires européennes, pour voir se dégager un héritage qui nous est commun, même s'il est investi partout

différemment. A ce titre et à l'heure où ce qui semblait devenu un acquis de civilisation est remis fondamentalement en cause, les deux anniversaires protestants de 2015 auront eu le mérite, le temps d'un instant médiatique, de rappeler l'existence de ces apôtres d'une certaine tolérance et d'une vraie liberté de conscience.

Isabelle Graesslé

Directrice du MIR

Note : cet éditorial aura largement profité des notices biographiques du Musée virtuel du Protestantisme www.museeprotestant.org



Regard sur la collection du MIR par la nouvelle conservatrice

Au détour d'objets fascinants à découvrir tout au long de l'année dans la collection permanente du MIR, entretien avec sa conservatrice, Samantha Reichenbach.



Samantha Reichenbach, conservatrice

Le MIR qui a célébré ses 10 ans au printemps de cette année prépare d'ores et déjà ses prochaines expositions temporaires de 2016 et 2017. 2017 sera une année particulièrement importante pour le Musée ?

2017 est effectivement une année très importante pour l'histoire du protestantisme et pour le MIR, puisqu'elle marquera les 500 ans du début de la Réforme. En 1517, Martin Luther rédige ses 95 thèses qui ont pour point central la question du commerce des indulgences et constituent ainsi une critique virulente de l'Eglise catholique. Elles ont été diffusées ensuite par le biais de l'imprimerie et ont connu un grand retentissement.

Pour marquer le 500^e de cet événement en 2017, le MIR prépare une exposition qui traitera bien évidemment de Luther, de l'Allemagne et de la Réforme dans les territoires de la Suisse actuelle, mais également d'autres lieux dans toute l'Europe.

Outre les expositions temporaires, le MIR présente une collection permanente riche d'objets rares, répartis dans les salles de la Maison Mallet. Lorsqu'on entre dans la première salle du musée, la salle de la Bible, on y découvre divers objets liés au personnage de Martin Luther ?

En effet, on peut notamment y admirer un portrait de Martin Luther peint par Lucas Cranach l'Ancien qui a été son portraitiste attiré ainsi que son ami proche. Il s'agit d'une huile sur panneau de bois, datée de 1530 et comportant le monogramme au serpent de Cranach qui est l'un des piliers de la création artistique dans le nord-est de l'Allemagne durant la première moitié du 16^e siècle. On peut également découvrir dans cette salle un magnifique exemplaire de la Bible dans sa traduction par Luther, imprimée à Wittenberg en 1550 et dont la première édition parut en 1534. Ou encore un exceptionnel manuscrit autographe de Martin Luther, signé et daté de 1544 – il s'agit d'un brouillon inédit du début d'un des derniers écrits de Luther, la *Brève confession sur le Saint-Sacrement*, publiée à Wittenberg en 1544.

Dans la salle dite de « La Polémique », on découvre des dessins et des caricatures. Certaines pièces sont très audacieuses et critiques pour l'époque...

Effectivement, il y a par exemple cette gravure protestante, probablement imprimée à Genève dans la seconde moitié du 16^e siècle, sur laquelle on peut lire le titre : [V]OICY LE POVRTRAIT DV PAPE D'ENFER et qui représente un monstre diabolique aux allures de pape. Probablement imprimée à Genève dans la seconde moitié du 16^e siècle, le pape représenté est vraisemblablement Jules III qui convoqua la seconde session du concile de Trente, réponse catholique à la Réforme protestante.

Elles sont nombreuses, tout au long du 16^e siècle, ces images satiriques utilisées par les catholiques et les protestants pour prouver la supériorité de leurs doctrines respectives.

En parcourant les objets exposés dans la salle Barbier-Mueller, on découvre cette lettre, très émouvante, signée « Chastillon » adressée à Jacqueline d'Entremonts. Que raconte cette correspondance ?

Il s'agit d'une lettre datée du 18 août 1572, adressée depuis Paris par Gaspard de Coligny, chef de file du parti protestant, à son épouse. Ce document est exceptionnel d'une part car il nous plonge au cœur même de l'histoire de France et des guerres de religion du 16^e siècle – il relate les noces entre Henri de Navarre, futur roi Henri IV, et Marguerite de Valois – d'autre part car il est l'un des derniers courriers de l'amiral de Coligny qui sera assassiné six jours plus tard, la nuit du 24 au 25 août.

1572, lors du massacre de la Saint-Barthélémy.

Coligny termine sa lettre par une requête émouvante : « Mandez-moi comment se porte ce petit ou petite » – Jacqueline d'Entremonts est alors enceinte de Béatrice qui naîtra quelques mois après la mort de son père.

Une autre lettre exceptionnelle est à découvrir dans la salle dédiée à Genève et à Calvin. Il s'agit d'un rapport rédigé et signé par Calvin lui-même à l'attention des autorités de la Ville à la suite d'un suicide ?

Ce document, daté du 23 janvier 1545 et rédigé par Jean Calvin lui-même, est un rapport adressé aux autorités genevoises au sujet d'un événement survenu la veille. Le 22 janvier 1545 à Genève, un certain Jean Vachat commet une tentative de suicide. Calvin raconte avoir été appelé au chevet du mourant et l'avoir interrogé sur les raisons de son geste. Il a encouragé Vachat à se repentir et à se remettre à la grâce de Dieu – le malheureux meurt le jour même, des suites de ses blessures.

Ce document est important car il s'agit du seul manuscrit que nous ayons où Calvin traite de la question du suicide, un acte grave qui relevait de la justice pénale puisque considéré, à l'époque, comme un crime à la fois contre l'individu, la société et Dieu.

Nous avons l'habitude de voir en Calvin un homme très rigide et austère. Cette lettre montre un côté plus humain du personnage.

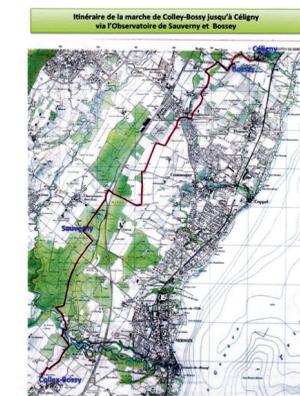
Retrouvez l'interview intégrale en vidéo sur www.mir.ch/fr/exposition/



LES AMIDUMIR

Pour en savoir plus, adressez-vous au secrétariat des AmiduMIR amidumir@bluewin.ch

Sur les pas des Huguenots Inauguration de la 2^e étape genevoise du sentier Samedi 3 octobre 2015



www.surlespasdes huguenots.eu
www.stiftung-via.ch

Dans le cadre du 10^e anniversaire du Musée international de la Réforme, les AmiduMIR vous invitent le samedi 3 octobre 2015 à parcourir la 2^e étape genevoise du Sentier Sur les pas des Huguenots.

C'est pour faire mémoire des nombreux exilés victimes de l'intolérance religieuse dès le 16^e siècle, mais surtout après la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685, que l'itinéraire culturel européen Sur les pas des Huguenots et des Vaudois du Piémont est en voie de réalisation.

On évalue à près de 200 000 le nombre de personnes qui ont fui en empruntant ce chemin long de 1500 km reliant le Dauphiné et le Piémont à Bad Karlshafen (Allemagne). En octobre 2010, après avoir accueilli deux marcheuses et leurs ânes venant du Poët-Laval (Drôme), les AmiduMIR

avaient organisé la première étape du Sentier des Huguenots sur sol suisse. Feu de joie et vin chaud sont certainement restés dans les mémoires de celles et ceux qui ont vécu cet événement, et participé à la marche du lendemain jusqu'à St-Pierre.

Les objectifs de la manifestation du 3 octobre :

- faire mémoire de l'exil des Huguenots qui fuyaient l'intolérance religieuse
- rendre hommage à leur courage et à celles et ceux qui les ont accueillis
- promouvoir la pérennité de l'ensemble du parcours sur sol genevois dans le

cadre de l'itinéraire culturel européen Sur les pas des Huguenots et des Vaudois du Piémont

- mentionner l'héritage qu'ils ont laissé à Genève, à la Suisse, au monde
- collaborer aux manifestations marquant le 10^e anniversaire du MIR
- privilégier la convivialité

Trois lieux pour trois temps forts :

- Le temple de la Fusterie
- Le château de Bossey
- Céligny

Monique Budry, membre du comité des AmiduMIR

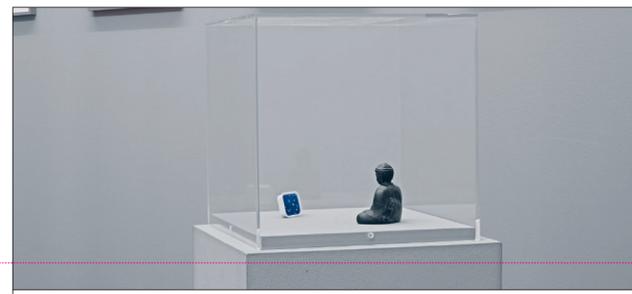
Consultez le programme de la journée sur www.mir.ch/fr/actualites/



« Le Ciel devant soi. Photographie et architecture religieuse »

Jusqu'au 25 octobre

Issue d'une collaboration entre le Mamco et le MIR, cette exposition se poursuit jusqu'à l'automne.



Michel Grillet (1956), *Bouddha-Mémoire de paysage*, 2006. © Mamco, Ilmari Kalkkinen

Lors de l'élaboration de cette exposition, notre vœu était de signifier l'union temporaire des deux musées genevois, par la présence d'une œuvre emblématique de la collection permanente de chaque institution.

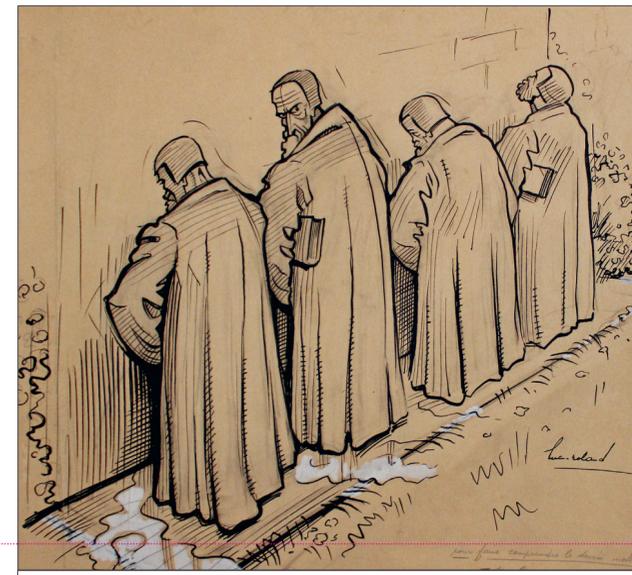
L'équipe du Mamco a porté son choix sur une réalisation de l'artiste genevois Michel Grillet intitulée *Bouddha-Mémoire de paysage*.

Cette installation, dans « le cube » éphémère du MIR présentant les photographies des quatre artistes contemporains de l'exposition, brille par sa simplicité et son élégance.

Ce petit Bouddha plongé dans la contemplation d'un ciel étoilé d'une pastille de gouache, face aux grands formats photographiques de l'exposition, s'impose par sa forte présence.

Michel Grillet (1956), diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts en 1978 et enseignant depuis 1985 à la Haute École d'Art et de Design de Genève (HEAD), obtient de nombreux prix et distinctions pour sa création artistique, dont en 1992 le prix fédéral des Beaux-Arts.

Ses séjours répétés durant sa jeunesse dans diverses régions montagneuses de Suisse (Leysin et les Grisons) détermineront son cheminement artistique.



Noël Fontanet (1898-1982), *Parodie du Mur des Réformateurs à Genève* © MIR Genève

Depuis 1977, il travaille uniquement sur le thème du paysage : *Montagnes-Ciel, Ciel-Etoilé, Eau-Ciel, Mémoire de paysage*. Par ailleurs, sa sensibilité et son intérêt envers le bouddhisme, à travers sa philosophie et son esthétique, inspireront aussi son travail.

Laqu Shore sur papier ainsi que la peinture sur des pastilles de gouache sont les médiums principalement utilisés par l'artiste. Ses créations sont exécutées par séries, sur des petits, voire très petits formats.

Michel Grillet peint avec la patience et la précision d'un miniaturiste plongeant pleinement dans ses ciels. « Un macrocosme dans un microcosme, c'est hypnotisant ! » dit-il.

Certains de ses accrochages et son outillage tiennent dans ses poches. Il installe ses expositions muni de pastilles de gouache, d'un rouleau de scotch, d'un niveau d'eau et d'une règle.

Dès l'automne, le Mamco présentera à son tour une œuvre emblématique de la collection permanente du MIR, également réalisée par un artiste genevois. Il s'agit d'un dessin préparatoire de Noël Fontanet représentant une parodie du Mur des Réformateurs à Genève.

Les réformateurs sont dessinés en train d'uriner contre le mur, Calvin courroucé, tournant la tête vers le spectateur.

Les artistes de l'exposition : coups de cœur de la directrice

Angèle Laissue



La Caverne de la Baumelle, 2015

Se tenir devant l'œuvre. Laisser agir la magie de la perspective et entrer, lentement, dans le cœur de cette grotte matricielle. Vide de toute présence, elle exhale cependant toutes les mémoires. En une longue suite de fidélités. Des jours et des lunes ont passé depuis cette nuit funeste du 26 au 27 décembre 1688. Aucun indice apparent de la peur au ventre, des cris, des coups, des chaînes. Et puis, au fur et à mesure que le regard s'habitue à la claire pénombre, d'étonnantes présences se devinent... Reflets d'existences passées, sombres étoiles dont s'auréole la voûte de cette grotte énorme et vulnérable à la fois, pauvre métaphore d'une quête entravée.

Christof Klute



St. Pierre A II, Firminy, 2006

En alchimie, « l'œuvre au noir » désigne la première étape pour parvenir à la transformation de la matière. Ou, plus symboliquement, une étape pour libérer son esprit des contingences trop humaines. Ici, l'œuvre de l'artiste, reproduisant la voûte bétonnée d'une église curieusement parsemée d'étoiles, laisse entrevoir la possibilité d'une transformation de la matière architecturale. Ainsi le béton laisserait passer la lumière. Ainsi l'impénétrable de la matière laisserait place à l'inattendu, léger et tendre. Comme si finalement, entre fini et infini, la distance s'avérait parfaitement infime...

Cyril Porchet



Série Séduction, 2014

Il y a de l'or, du bleu azur, des colombes, des étoiles, des angelots rebondis, des flots de couleur et probablement d'odeurs. Il y a de l'éclatant, du rutilant, du clinquant, du chatoyant, du trop-plein. On est en Inde ou en Asie ou en Amérique latine ou en Europe. L'œuvre totale écrase, séduit, agace, rebute... Et soudain, une sorte de légèreté parcourt l'ensemble, instaurant la nécessaire distance pour ne pas se laisser absorber. Pour rire aux éclats de tant d'outrance et laisser, enfin, le charme opérer.

David Spero



Inspiration House. The Redeemed Christian Church of God, 2003

Rien de moins inspirant que ce bâtiment en briques rouges, sans âme, sans style, sans élégance. De vagues bureaux dans les étages, éclairage au néon. Et pourtant, au-dessus de la porte d'entrée, cette pancarte « Welcome to the inspiration home », comme le déroutant message d'un accueil inédit, laisse percevoir qu'au-delà du réel, d'autres visions s'avèrent possibles.

